

**Journal
Québec** NO 1

Pages
2 et 3
— EXCLUSIF —



Boom pétrolier en Gaspésie

SSE
t
t»
LDI

MALLARD

TRIT

CHIVES

S
IS

L'OR NOIR DE LA GASPÉSIE

EXCLUSIF

L'exploitation pourrait commencer bientôt

GASPÉ — Il y a bel et bien du pétrole en Gaspésie et les plus optimistes croient que d'ici à quelques mois, quelques entreprises l'exploiteront d'une façon significative.

la présence d'un système pétrolier sous le Québec ne sont plus à faire. Il s'agit plutôt de trouver les réservoirs.

«Le potentiel est relativement élevé, mais il reste à réaliser.»

De bonnes chances

Il existe du pétrole en Gaspésie, mais on est encore à des années-lumière de la province reconnue pour l'exploitation de cette ressource, l'Alberta.

«On a autant de chances de trouver ici ce qu'il y a en Alberta qu'eux avaient à l'époque», soutient le grand patron de Pétrolia, André Proulx.

L'exploitation du puits Haldimand entraîne de belles perspectives et M. Proulx croit qu'un autre puits, qui sera bientôt creusé pas très loin, devrait produire autant.

Si c'est le cas, pense-t-il, l'exploitation pétrolière en Gaspésie «va débloquer. On parle ici d'une question de mois.»

«Notre opinion, c'est que le piège (secteur où l'on trouve du pétrole) que nous avons pris avec Haldimand est un petit piège.»

Chez Junex, Jean-Yves Lavoie affiche davantage de prudence. La roche sous la Gaspésie se compare à celle qu'il y a en Alberta, sauf que pour l'instant, le territoire offrant un potentiel pétrolier (en gros la Gaspésie) demeure plus restreint que ce qu'on retrouve dans la plus riche province du pays.

«On essaie d'être prudent, parce que nous faisons office de pionnier», dit-il.

État immature

Les petites compagnies québécoises qui scrutent le sol gaspésien ont donc des preuves à faire et, pour y arriver, il n'y a pas des tonnes de solution: il faut creuser.

«L'exploration est à l'état immature au Québec, il n'y a presque pas eu de travaux», rappelle Pierre-André Bourque.

On cherche du pétrole depuis plus de 100 ans en Gaspésie. Pendant tout ce temps, fait remarquer le professeur de l'Université Laval, il y eu, tout au plus, une centaine de forages dont une dizaine sur des bases scientifiques.

En Alberta, l'an dernier, il y a eu un peu moins de 20 000 forages.

Il faut donc creuser, sauf que pour ce faire, il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Un forage nécessite normalement un investissement variant entre 1 et 1,5 million de dollars.

Pour les petites compagnies québécoises, la dépense est donc salée et avant de sortir les appareils, elles doivent effectuer le plus de vérifications possible, afin de ne pas manquer leur coup.

Le grand gisement de Leduc, en Alberta, a été trouvé après le forage de 133 puits et c'est la découverte de ce gisement qui a marqué le début de la production pétrolière.



ÉRIC ÉMOND

eemond@journaldequebec.com

Une compagnie de Rimouski, Pétrolia, et ses partenaires Junex et Gastem ont annoncé, la semaine dernière, que le puits Haldimand, à moins de cinq minutes en voiture du centre-ville de Gaspé, pouvait produire quotidiennement une trentaine de barils de pétrole.

Toujours en Gaspésie, Junex, une firme de Québec, exploite, en montagne, le puits Galt 3 qui procure tous les jours une vingtaine de barils de pétrole.

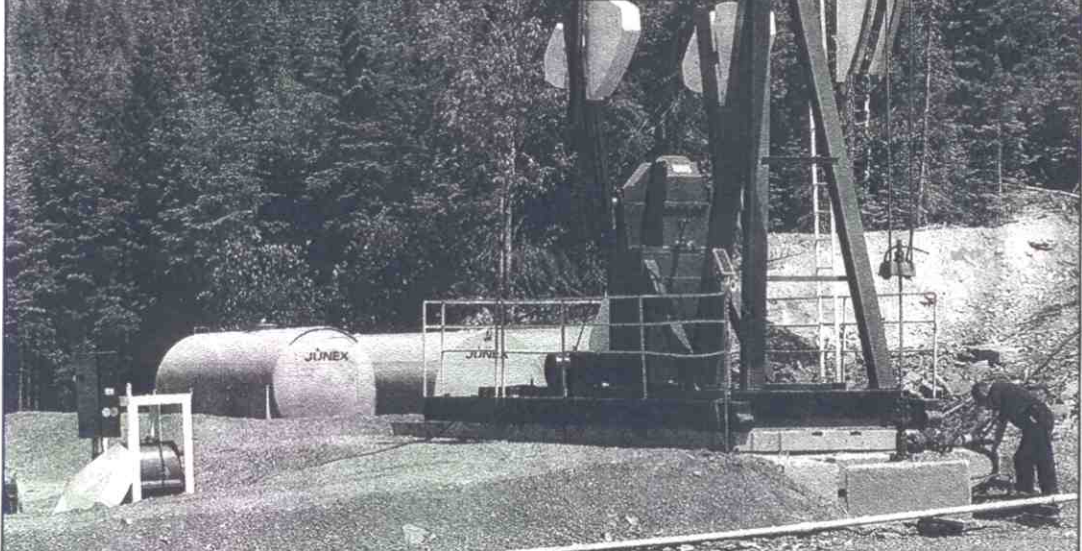
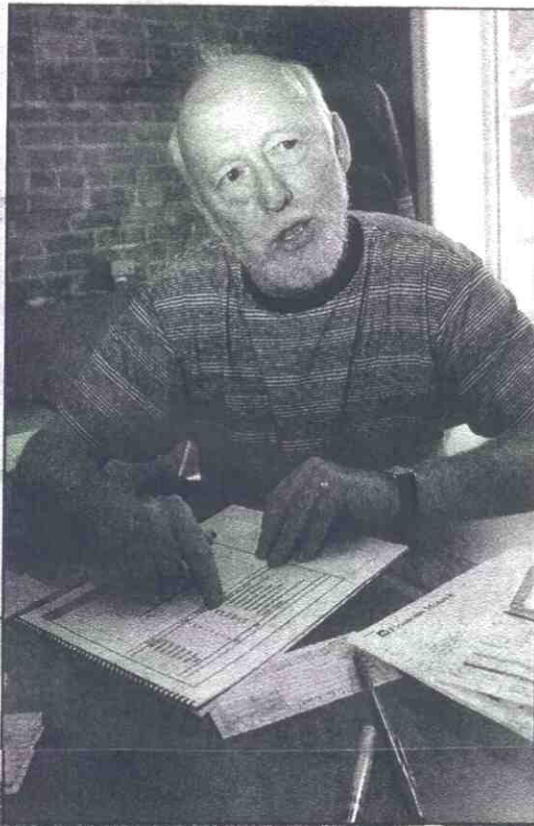
«Le Québec est probablement assis sur un patrimoine important que, pour l'instant, on n'exploite pas», a dit le professeur du département de géologie et de génie géologique de l'Université Laval, Pierre-André Bourque.

Selon lui, les preuves géologiques de



Junex poursuit ses recherches en Gaspésie. Elle a amorcé la construction du puits Baillargeon 1.

D'autres nouvelles positives portant sur l'exploration pétrolière en Gaspésie sont à prévoir à court terme, pense André Proulx, de Pétrolia.



Le puits Galt 3, en Gaspésie, a produit quotidiennement une vingtaine de barils de pétrole, depuis sa mise en fonction.

Photos
René
Baillargeon

